



L'île des anamorphoses
version de Philippe Castelneau

« Upward, behind the onstreaming it mooned. »

Borges, Tlön, Uqbar, Orbis Tertius

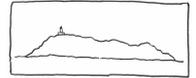
C'était un fort volume relié cuir dont la patine trahissait les années, sans aucune indication de date ni de lieu qui puisse en préciser l'âge ni l'origine. Seule certitude, l'ouvrage était rédigé en français, dans un style encyclopédique un peu terne. Sur le dos, les lettres A-D laissaient supposer l'existence d'autres tomes, trois ou quatre autres peut-être, D-L, L-R et R-Z, ou E-I, J-N, O-S et T-Z, là encore, rien ne permettait de l'affirmer précisément. Il s'agissait d'une sorte de dictionnaire encyclopédique de la littérature mondiale (tout au moins, les articles trahissaient-ils une certaine vision de cette littérature, un regard un peu daté, paternaliste, pourrait-on dire, bien dans l'esprit du temps de leur rédaction — un temps, rappelons-le, qu'on était bien en peine de situer), classant pêle-mêle auteurs, œuvres et courants, sans aucune autre hiérarchie que l'ordre alphabétique (ce qui, en soi, n'est déjà pas si mal). Dans la bibliothèque, le recueil était en partie dissimulé derrière des volumes en apparence plus récents, atlas, récits de voyage illustrés, monographies de peintres, d'autres encore, c'est pourquoi il ne le remarqua pas tout de suite.

Il était là depuis quelques jours, seul, isolé du monde, sur une île, venu ici pour écrire, sinon un roman, tout au moins une nouvelle, quelque chose enfin qu'il pourrait donner à son éditeur à qui il devait un livre et beaucoup d'argent. Seulement, il n'avait plus rien à dire. « Vide la bibliothèque, tu y trouveras ce que tu cherches », lui avait dit l'éditeur. Il avait préféré d'abord s'attaquer au bar. Maintenant affalé dans le seul fauteuil de la très grande pièce, une bouteille vide à la main, parfaitement ivre, il fixait sans la voir la lourde armoire qui occupait tout un mur. La lumière déclinait et la pénombre gagnait sur lui, mais il ne bougea pas. Il repensait aux paroles de son éditeur. Il se moquait bien des textes des autres. Il ne voulait ni les lire ni leur voler leurs idées. De toute façon, il ne savait écrire que sur lui-même, seulement, il l'avait fait et il n'avait pour l'instant plus rien à ajouter. Son futur restait à écrire, certes, mais cette tâche, pensait-il, ne lui incombait pas.



« Vide la bibliothèque », les mots tournaient dans sa tête, et, comme il était saoul, sa tête tournant elle aussi, seulement dans un sens opposé, il fut bientôt pris de vertiges. Qu'avait-il voulu sous-entendre, à la fin, cet éditeur ? Et si ses mots étaient à prendre au sens strict, après tout ? La réponse à son problème se trouvait peut-être *derrière* les livres ; au-delà des apparences, en quelque sorte.

Il se leva. Comme il s'approchait du meuble dont il entendait vider méthodiquement les rayonnages, quelque chose cogna dans sa tête, quelque chose qui voulait sortir qui le fit se tordre de douleur. Les livres volaient dans la pièce pour aller s'écraser sur le tapis, rejoignant les bouteilles vides et les éclats de verre des flacons renversés. Il était pris comme d'une rage folle. Enfin, il le trouva. C'était un fort volume, on l'a dit, c'est pourquoi il ne put le sortir aussi bien qu'il l'aurait voulu pour le jeter derrière lui. Il s'arrêta sur son dos aux belles lettres dessinées à l'or fin et l'ouvrit au hasard. Il parcourut rapidement la biographie d'un auteur dont il n'avait jamais entendu parler, mais auquel étaient consacrées pas moins de 5 pages, suivi d'une bibliographie conséquente. Il passa quelques feuilles, lu encore, encore un inconnu. Plus loin, et c'était la même chose. Les noms, les titres, et jusqu'aux lieux cités avaient quelque chose de familier, mais qu'il n'arrivait pas à situer. Ils étaient comme venus d'un monde parallèle, ou du futur, pourquoi pas, pensa-t-il, mais d'un futur déjà passé qui expliquerait pourquoi le recueil semblait si vieux. Et si le dictionnaire avait été écrit dans un temps qui n'existait pas encore, il se dit qu'il y trouverait peut-être trace de lui. Il y lirait certainement les grandes lignes de sa vie à venir, il prendrait connaissance d'une œuvre qu'il n'aurait plus alors qu'à écrire. La biographie serait succincte, mais il aurait des bases. Et même, il pourrait l'arranger, gommer les épreuves, accentuer les succès. Il se prit à rêver qu'il pouvait écrire sa vie comme s'il s'agissait de celle d'un autre. Il ne dirait plus « je », il dirait lui en parlant de lui. Sa vie deviendrait fiction. Seulement, la fiction serait vraie, par la seule force de sa plume. Chaque mot ouvrirait une porte, chaque porte donnerait sur un paysage nouveau, un monde inconnu et sauvage apparaîtrait sous l'encre de son stylo, qu'il lui appartiendrait ensuite de modeler à sa guise. Il était sauvé, il allait finalement l'écrire, ce texte que réclamait son éditeur. Il lui suffisait d'aller jusqu'à son nom et de lire. Son nom... Pierre Durtal. Il frissonna. Le volume qu'il avait en main allait, certes, jusqu'à la lettre D, et l'on pouvait supposer que le second tome commençait à la lettre E, mais on pouvait tout aussi bien imaginer un autre découpage, s'arrêtant à DES à la fin du premier livre, le second reprenant à



DET. Seulement, les autres tomes, il ne les avait pas, si tant est qu'ils existent. Que faire, si d'aventure son nom n'apparaissait pas dans celui-ci ? Il avait commencé de rêver pourtant, cette vie, sa vie, il l'avait vue passer, bien trop vite pour en cerner les détails, mais enfin, il pourrait la retrouver, s'il se concentrait suffisamment. Demain, sans doute, après s'être reposé, il pourrait y arriver sans trop de difficultés. Une pensée le traversa : pourquoi alors ne pas reposer l'ouvrage ? Ne pas savoir était peut-être la meilleure des solutions. Son livre, il lui semblait déjà le tenir, ne risquait-il pas maintenant de tout perdre ? Il hésita un instant, puis continua de tourner les pages. DE, DI, DO, DU... Durtal, Pierre. La notice était courte, bien trop courte. Quelques lignes à peine. Il y était fait mention de son premier livre, on évoquait un succès d'estime, et puis plus rien : quelques mois plus tard, alors qu'il s'était retiré pour travailler à un nouveau roman, il disparut sans qu'on ne retrouve jamais sa trace.

Le livre tomba au sol, il avait glissé de mes mains. La chose qui tout à l'heure voulait sortir de ma tête s'était échappée, elle me regardait fixement, le visage déformé par un rictus mauvais. Je fis quelques pas en arrière, titubant. Je tombais sur du verre et me coupais en me relevant. La chose avait disparu par la fenêtre ouverte. Je la suivis. La nuit m'appelait.